

# Écoute le bambou qui pleure

—  
Samuel Bricault [4]

En Ariège, les danses populaires qui se pratiquent lors des fêtes de village sont animées par les sons des hautbois du Couserans et les percussions. C'est en dansant dans de telles fêtes, costumé, en sabots, entre mes 5 et 8 ans, que j'ai commencé la musique. On m'a rapporté de voyage un tin whistle, qui est la flûte à bec traditionnelle irlandaise, et j'ai repris les mélodies du folklore ariégeois avec ce « pipeau ».

Il se trouve qu'en Ariège l'apprentissage du hautbois du Couserans se fait d'abord par ce qu'on appelle là-bas un flageolet. Du même nom que la flûte par laquelle Berlioz a commencé la musique enfant, mais qui est en réalité un tin whistle. Mais je ne serai jamais passé au hautbois tellement j'aimais cet instrument.

J'ai découvert par la suite la flûte traversière moderne, en métal et pourvue d'un très ingénieux système de clefs et de correspondances depuis que Teobald Böhm au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle l'en a dotée. Pendant toutes mes années d'apprentissage de la musique classique, on m'a régulièrement rapporté des flûtes de voyages: il faut dire que la flûte, en plus d'être dans la mythologie l'instrument de l'amour (Pan, Krishna), ou du lien avec la nature, les montagnes et les pâturages, c'est l'instrument du voyageur. On en trouve sur toute la surface du globe et déclinée sous des millions de formes, et c'est toujours léger comme un souffle. Hélas, c'est aussi le bibelot bon marché que l'on trouve dans toutes les échoppes pour touristes, et qui pouvait bien me décevoir, passé l'émerveillement devant l'exotisme qu'elle promettait.

Heureusement j'ai découvert la musique indienne, que j'ai d'abord pratiquée sur ma flûte traversière à clef. Traditionnellement, elle se joue sur la flûte que Krishna joue dans un jardin de gardiennes de vaches (les Gopis) pour les séduire: la bansuri, un simple tube de bambou percé, au son velouté et permettant des glissés très sensuels ou mystiques. Ma bansuri m'a été vendue par Pierre Hamon, flûtiste à bec spécialisé dans la musique médiévale, qui a aussi étudié la musique indienne. J'ai eu l'occasion de la pratiquer en Inde, en résidence à New Delhi, et essaie encore de me perfectionner dans le maniement de cet ovni extrêmement complexe.

Il y a un an, on m'a proposé d'enseigner et de jouer en Colombie, d'abord à Bogota puis dans un village du Nord dans la région des Montes de Santa Maria: Carmen de Bolivar. Ce village a une école de musique traditionnelle, qui enseigne le vallenato, sorte de musette géniale et très populaire, et la musique des gaitas, l'instrument-roi de la région. Ce sont des flûtes dont la partie supérieure est faite d'un mélange de charbon et de cire d'abeille, plantée normalement d'un morceau de plume de paon, mais aujourd'hui c'est un bout de seringue... Ces flûtes se jouent par deux: il y a le mâle (macho) et la femelle (hembra). La femelle a plus de trous (quatre), le mâle n'en a que deux. Ce sont des flûtes harmoniques: avec un doigté on peut sortir de nombreuses notes du même spectre. Le son très puissant et plein d'air est très énergique, et les relations de ce couple macho-hembra sont magnifiques à observer!

En tournée d'orchestre en Chine, on m'a offert un xiao, flûte traversière traditionnelle chinoise. Sa particularité est un trou recouvert d'une sorte de papier de cigarette qui donne au son de toute la flûte une stridence incroyable. À l'écoute de cette flûte on peut croire que quelqu'un hurle. Comme pour de nombreux instruments traditionnels, les écouter avec des codes occidentaux revient souvent à les juger comme agressifs, faux, insupportables. (C'est passionnant de lire tout ce qui a pu être écrit comme propos violents pleins de préjugés

4. Playlist de Samuel: [http://bit.ly/atlas\\_breche\\_3](http://bit.ly/atlas_breche_3)



A



C

A. Gaita Colombiana, La Maestranza-Puya  
C. Jusqu'au bout de l'impro: improvisation modale

au XIX<sup>ème</sup> siècle sur les instruments lointains lors des expositions universelles!) Il est souvent impossible de juger l'intonation d'une flûte qui vient d'une culture que l'on ne connaît pas, tellement la justesse est une donnée relative: chez les Aré-Aré, qui vivent sur l'île de Malaita dans l'archipel des îles Salomon, entre la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'Australie, on accorde les flûtes en échelles équi-hepato-niques: une octave est divisée en 7 sons égaux! Chez eux, la musique se dit «le bambou qui pleure».



B



D

B. Chinese bamboo flute  
D. Inde. Pandit Rajendra Prasanna, maître du bansuri et du shehnai